

ÉDITORIAL

à Morice Benin

Ce numéro 19 ouvre de nouvelles perspectives pour saisir les œuvres-vie d'Hélène et René Guy Cadou avec Vincent Jacques, photographe et poète, grand marcheur sur les chemins-instants parcourus par Hélène Cadou. Vincent fut un de ses neveux proches qui soutint par son travail photographique et poétique les aventures essentielles des auteur(e)s d'Hélène ou le règne végétal et du Prince des lisières, au fil des années et des cinquièmes saisons renouvelées. Vincent fut donc complice par ses regards, ses dialogues autour des poèmes enracinés dans les jardins de l'âme des entreprises poétiques des Cadou. Ce cahier est plus qu'une revue de souvenirs ; il est des mémoires de l'avenir de Mnémosyne. J'aimerais y décliner les mots-talismans qui égrènent et balisent les récits-voyages de l'aventure des deux poètes. Voici quelques-uns des mots et des paroles qui surgissent : la grâce, le partage, la passion poétique, Monval, Enfance, la Brière, Avenue de la mer, Nantes ou La cité d'Orphée, Biarritz, Étretat, Rochefort-sur-Loire, les villages, Saint-Herblon, Louisfert, le fleuve, 17 juin 1943, Crève-cœur, La vie rêvée, lampe, épaule, Cantate, pays blanc, pays bleu...

Ces souvenirs inédits et inexplorés dans les archives familiales se présentent « comme autant de portes dérobées ouvrant sur les chemins buissonniers. »

Mnémosyne personnifie la mémoire (la Mnémé) et incarne la mère des muses. Cette Titanide, fille d'Ouranos et de Gaïa, c'est un peu Hélène. Et si Vincent Jacques chapitre ce nom-déesse en ce début d'ouvrage, c'est, me semble-t-il, pour permettre l'évocation-récit de la promenade qu'il fit avec Hélène et la lie à elle sur les sentiers de la mémoire agissante. Ses travaux photographiques et mémoria-listes par l'écriture sont devenus une quête du Graal qui représente ce que furent pour Hélène et René Guy « les courtes et immenses années de l'amour-partage » entre les amants en deçà et au-delà des frontières de la mort.

Vincent donne en les restituant et en les réinventant les multiples présents d'hier des amants. « Le temps qui m'est donné que l'amour le prolonge » écrivait Cadou dans le poème La barrière de l'octroi. L'œuvre poétique d'Hélène acta cette formule dont Cadou avait le secret. Vincent avec la complicité de la poète Hélène lut, interpréta les mouvements profonds et intimes de leurs poèmes, exprima par ses regards pertinents et photographiques les lieux mêmes et leurs paysages, berceaux des créations poétiques. Il a plongé dans les images anciennes des archives familiales, parcouru avec Hélène toutes les routes et chemins de traverse où leurs pas imprimèrent sur le *sol des rêves* les paroles d'aimer et de reconnaissance.

Les œuvres et poésies croisées d'Hélène et René Guy se sont données rendez-vous auprès des feux du temps et sur les sentiers des mots. « Mon seul bagage/est ma Mémoire/ Qui s'al- lège/au fil du temps » écrit-elle. La poète Hélène, formée à la philosophie n'est jamais tombée dans le piège d'une écriture poétique qui philosophe. « Hélène danse avec les mots » souligne Vincent Jacques. Autour de la poésie d'Hélène, on peut pressentir comme une terre qui tourne autour du soleil de la poésie, qui éclaire de mille flambeaux les souvenirs et une œuvre créa- trice totalement singulière et magnifique. Le texte « *Quelques éclats d'Elle* » que lui consacre Vincent dans ce numéro fait émerger finement un portrait d'Hélène profondément vrai. Le livre perdu qu'écrivit Hélène chez Rougerie confirme ce que Vincent vécut et pressentit au- près d'elle. Il évoque avec justesse l'expression d'un grand livre perdu en songeant aux poèmes d'Hélène.

Vincent Jacques et Hélène Cadou dans leurs collaborations narratives ont presque signalé à leur cœur défendant les nostalgies de l'avenir. La poésie de René Guy Cadou est le ferment du voyage qui permet à Hélène d'entreprendre chaque jour cet itinéraire pour le passage des frontières. Son dernier livre, *Le Prince des lisières*, répond et est annoncé par un long poème inédit, à l'époque de René, *Cantate de la forêt*, que la revue *Signes n°12/13* édita il y a une vingtaine d'années. La mémoire est le domaine de prédilection d'Hélène. Hélène serait-elle « fille sauvage » selon René Guy Cadou, voisine, sœur, déesse de la mémoire qui invente les mots et les paroles du langage de la Terre ? Elle est femme-poète qui au fond dé- roula inlassablement les fils et la laine des rondes des nuits et des jours de l'aventure poétique et amoureuse.

La poésie d'Hélène doit beaucoup à Emily Dickinson (lire son livre chez Corti, *Une âme en incandescence*, par exemple) comme celle de René Guy aux *Feuilles d'Herbe* de Walt Whitman. Signalons que Pierre Reverdy fut aussi une source essentielle pour les Cadou. Chaque village de Loire-Atlantique a été réexploré par Vincent et Hélène, à la lumière des textes. L'impor- tance des lieux revisités et photographiés à travers les poèmes de René Guy Cadou permit la poétique des jalons. Car chaque village était accordé aux visions du poète et à son écriture. Hélène a beaucoup parlé à Vincent du ressenti qu'elle avait des travaux de son neveu. La poésie d'Hélène est du « bonheur lent » et de « l'été sans fin ». Cela autorisa alors totalement Vincent Jacques à offrir à sa tante ces fleurs de rêve et ces traductions photographiques éminemment composées et voulues.

Le 3 mars 2022, à Nantes.

Luc Vidal

